

LAND ART

Petit panorama du mouvement

« L'homme est une créature singulière. Il possède des dons qui le rendent unique parmi les animaux, de sorte que, contrairement à eux, il n'est pas une figure dans le paysage, mais un modelleur du paysage. Dans son corps et son esprit il est l'explorateur de la nature, l'animal ubiquiste qui a créé, et non trouvé, son habitat dans chaque continent »

Jacob BRONOWSKI – « The ascent of man » - 1973 ("l'évolution de l'homme", série télévisée sur la BBC)
Philosophe, mathématicien et poète d'origine polonaise – 1908/1974

Bronowski parle d'habitat, mais ce qui est intéressant dans son propos c'est surtout la manière dont l'homme investit, s'approprie et modèle son paysage.

C'est sur ce type de pensée que se fonde ce ou ces mouvements artistiques que l'on regroupe sous la dénomination de Land Art : Il s'agit d'une démarche des artistes face à la Terre, terre comme socle de sculpture, sculpture elle-même, matériau de fabrication de cette sculpture. L'homme, mais aussi l'artiste, aspire à laisser une trace de son passage sur terre en inscrivant des gestes et des observations dans le paysage qui l'entoure ; Il crée et tisse des liens avec son environnement, il occupe des espaces, il trouve sa place dans ces espaces.

Peu d'œuvres constituent aujourd'hui la mémoire de ce mouvement. Elles ont été éphémères, périssable, le temps a fait son travail « d'effaceur », mais elles ont néanmoins compté dans l'histoire de l'art d'aujourd'hui. Il nous en reste heureusement des photos, films, dessins, témoignages écrits.

Il est important de dire, cependant, que cette appellation de Land art a été adoptée parce qu'elle semblait la moins mauvaise au regard de la diversité des démarches artistiques de cette période :

Le mouvement est né vers le milieu des années 60 aux Etats-Unis et principalement à New-York. A ce moment-là, tout ce qui pouvait encore s'accrocher à la pratique picturale et plastique est mis à mal. La pensée, les concepts se substituent à la pratique de l'artiste.

Un petit nombre de jeunes artistes et étudiants en art dans des universités de la région de New York désirent mesurer le pouvoir de l'art loin de la galerie ou du musée. Ils recherchent des sensations nouvelles dans la conception et la réalisation de l'œuvre. Ils investissent les grands espaces désertiques de l'ouest américain pour proposer des projets grandioses

La gestuelle change, on adopte pelleteuses et bulldozer plutôt que toiles et pinceaux ; l'unité de mesure de l'œuvre est dans la démesure : on parle de kilomètres, de tonnes de matériaux...

Au départ, le Land-Art était essentiellement américain, les œuvres étaient des « earthworks », on parlait d'art processuel, d'earth art, d'art environnemental.

Mais rapidement les américains ont été rejoint par des artistes du monde entier, des théories et démarches diverses se sont développées.

Malgré tout, les œuvres s'articulent **toutes** autour de la notion de terrain, autour des réactions individuelles à celui-ci et des activités qui s'y déroulent, même si les interrogations et les réflexions des artistes sont différentes.

Toutes les œuvres sont sculpturales (tridimensionnelles) et/ou fondées sur la performance (processus, site, temporalité) et la façon dont le temps et les forces de la nature agissent sur les choses. Elles recouvrent une grande diversité d'activités artistiques :

- sculptures réalisées sur le terrain avec des matériaux de l'environnement local pour créer des formes nouvelles ou modifier les impressions que nous retirons d'un panorama
- programmes plaçant de nouveaux objets, artificiels, dans un cadre naturel
- activités individuelles prenant en compte l'œuvre accomplie par le temps dans le paysage
- interventions de groupe, socialement déterminées

Les interventions des artistes du Land Art ont incarné les contradictions de l'époque contemporaine: désir de rupture avec le passé, éveil des consciences écologistes et féministes, intégration rapide de la technologie dans la vie de tous les jours et donc nostalgie d'une vie simple et naturelle, attaques du pouvoir politique et des institutions.

Genèse du mouvement :

En 1955, un artiste américain d'origine autrichienne, **Herbert BAYER** construit *Earth Mound* (butte de terre) à Aspen dans le Colorado et est désigné comme le précurseur du mouvement

En 1961, **Walter De Maria** propose d'animer les espaces urbains vides avec des œuvres d'art ;

En 1966, **Robert Morris** et **Robert Smithson** présentent des projets qui impliquent « un travail de la terre » (« Earthwork »)

En 1967, **Michael Heizer** réalise ses premières œuvres dans le désert du Nevada

En 1968, il travaille avec **De Maria** sur un projet de : Mile Long Drawing (dessin d'1 mile de longueur) ; c'est lorsqu'il crée ses Nine Nevada Depressions (9 dépressions dans le Nevada) que d'autres artistes le rejoignent.

C'est en 1968 que le mouvement est lancé lors d'une exposition à la Dwan Gallery à New York intitulée « **Earthworks** » : les œuvres trop grandes pour être exposées étaient représentées par des photos ; elles bousculaient les représentations stéréotypées du paysage et rejoignaient les préoccupations des écologistes. Elles étaient destinées à rester « in situ », dans des lieux isolés, ou à être détruites.

Les travaux d'«**Earthworks**» donnent une vision très pessimiste de l'état de l'environnement aux Etats-Unis (**Earthworks de R. Morris** : tas d'ordures de 7,60m garni de baguettes et de tuyaux d'acier, éclats de bois, fil de fer...et situé au centre de l'espace d'exposition)

La même année **Robert Smithson** publie un essai et s'impose comme le théoricien du Land Art et devient la figure emblématique de ce mouvement aux côtés de **Robert Morris, Nancy Holt, Dennis Oppenheim, Walter De Maria, Christo** et **Michael Heizer**.

En 1969, lors d'une exposition organisée par Sharp au Andrew Dickinson White Museum of Art de la Cornell University d'Ithaca (New York) des artistes d'autres pays les ont rejoints : l'anglais **Richard Long**, le néerlandais **Jan Dibbets**, les allemands **Günther Uecker** et **Hans Haacke**.

Mais, le « mouvement » s'impose davantage « hors les murs » que dans l'enceinte des musées ou galeries : « Les musées et les collections sont pleins à craquer, leurs sols s'effondrent, mais l'espace réel existe » écrivait M. Heizer.

Les artistes marquent une rupture avec certaines pratiques artistiques et transposent une démarche conceptuelle dans des espaces physiques ou « *au lieu d'utiliser le pinceau ils utilisent le bulldozer* ».

Les artistes utilisent les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher...) et creusent, déplacent, transportent, accumulent, griffent, tracent, plantent...Ils introduisent aussi des produits manufacturés : 400 poteaux d'acier attirant la foudre dans le désert du Nevada par Walter De Maria, 2700 parasols jaunes et bleus sur la côte californienne et au Japon, gigantesques nénuphars de tissu rose autour des îles de Floride par Christo et Jeanne Claude.

Ces artistes travaillent souvent dans des lieux éloignés et c'est alors que la photo joue un rôle primordial dans le travail de mémoire et le financement du projet.

Les croquis, reportages, vidéos, présentés au public permettent aux artistes de vivre et de financer d'autres projets.

Cela change radicalement la perception de l'œuvre d'art : « ***L'art dispose désormais d'une matière changeante qu'il n'est pas nécessaire de maîtriser dans le temps et/ou dans l'espace. L'idée que l'œuvre est un processus*** »

irréversible aboutissant à un objet-icône statique n'a plus beaucoup d'importance » dit Morris.

Cela pose la question dérangeante de la nature de l'œuvre d'art « véritable ». Le critique d'art Craig Owen note que ces œuvres ***« bouleversent radicalement la notion de point de vue, qui ne dépend plus de la position matérielle, mais du mode – photographique, cinématographique, textuel – de confrontation avec l'oeuvre d'art »***.

Dans les années 70, certaines œuvres réintègrent musées et expositions, par l'image, puis par des installations dans les espaces intérieurs (ex : ligne d'ardoises de **Richard Long** au musée d'art contemporain de Bordeaux).